



KLARTHE
RECORDS

BACH/AUDIN

ALLELUIAH GRAFFITIS

Jean-Philippe Audin
violoncelle



Le *Prélude en sol* occupe une place à part dans la musique.

« Après avoir tenu longtemps le rôle assigné par son compositeur, Jean-Sébastien Bach, de pièce inaugurale de la série des *Suites pour violoncelle seul*, le *Prélude* a entamé, à partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, une carrière brillante en solo dans le cinéma et la publicité. Gravé dans le marbre de l'inconscient collectif, il est toujours accueilli avec reconnaissance par le public de tout âge et obéissance. L'expérience forgée au cours de multiples exécutions de l'intégrale des six suites de Bach m'a montré que les danses de cour qui suivent ne reçoivent, et de loin, pas le même accueil que cette première pièce. Sauf à rejouer les préludes à la fin de chaque suite, après les giges, la satisfaction n'est jamais au rendez-vous, remplacée par la peur d'être perdu dans les comptes et de manquer le rendez-vous du dernier accord du dernier mouvement, grisé par l'émotion et abusé par les reprises multiples et les trois parties du menuet. De plus la stabilité rythmique du prélude contraste paradoxalement avec les libertés prises lors de l'interprétation de danses dont les traces sont depuis longtemps effacées.

Les premières mesures du prélude habitent les violoncellistes leur vie entière. Avec le seul index de la main gauche ils ont pu jouer les notes de la première mesure, de la deuxième avec deux et ainsi de suite jusqu'à la quatrième.

Combien de fois nos amis nous ont-ils demandé de leur montrer ? Combien ont bredouillé en boucle ces premières notes, farfouillant la serrure d'un ciel réputé inaccessible ? Comme des professionnels, seuls entre jeu et je !

Joyeux, le motif – j’y entends l’*Alleluiah* de la joie universelle – est accompagné par le *sol* obstiné de la basse sur les temps forts, tandis que les notes intermédiaires complètent l’harmonie et assurent la continuité rythmique.

Mais comment en sortir tout en y restant ?

Variant le motif et les modes de jeu, le nourrissant de rythmes et harmonies capturés au gré des voyages et des rencontres, voici donc 32 variations sur le motif du prélude de la première suite de J.S. Bach, écrites pour le violoncelle, cette formidable machine à voyager dans le temps et l’espace et son infinie variété de parfums acoustiques.

Micro-préludes, graffitis (tags). Comme autant de portes bigarrées qu’ouvrirait une même clef.

L’ordre ne répond ici qu’à une contrainte éditoriale.

Alleluiah Graffitis se prête volontiers à une lecture aléatoire.

Selon l’instant, on préférera la continuité à la surprise, la convention à la provocation. On rencontrera des sonorités et techniques qui ne figurent dans aucune méthode classique.

Cet enregistrement a été effectué au studio Davout, aujourd’hui détruit, temple parisien de la musique enregistrée, où j’ai participé à tant de séances d’enregistrement, avec tant de grands compositeurs, Delerue, Legrand, Coulais, John Barry, Lalo Shifrin, Cosma, Kravitz, Yared, Desplat, Lai, etc.»

Jean-Philippe Audin

Jean-Philippe Audin

commence l’étude du violoncelle à Nîmes, après l’avoir élu parmi les instruments proposés par la discothèque familiale, et joue son premier concert bien avant ses dix ans.

Incorporé plus tard au sein de la Société des concerts symphoniques « L’Églantine » pour pallier la pénurie de violoncellistes locaux, il goûte aux joies de l’orchestre avec la *Symphonie inachevée* de Franz Schubert.

Seul au pupitre, il est confronté prématurément au vertige des cimes.

Pendant un séjour linguistique en Angleterre il découvre le délire de l’immersion des concerts de masse lors d’un méga-concert à Hyde Park, le 24 août 1968, avec Election, The Deviants, Family, Roy Harper, Fairport Convention, Fleetwood Mac, Stefan Grossman, Peter Sarstedt, Ten Years After.

Jean-Philippe Audin s’ouvre également à la générosité des grands maîtres, au travers de concerts mémorables donnés gracieusement au minuscule temple d’Alès: Yehudi Menuhin, Paul Tortelier, Ernst Wallfisch, Maurice André.

Indifférent aux autres possibilités d’épanouissement que lui offre l’existence, il prépare le concours d’entrée du Conservatoire de Paris avec André Navarra, qui lui obtient, en attendant, une bourse à l’Accademia musicale Chigiana de Sienne. le premier jour, tôt réveillé par le soleil de Toscane, il rencontre à la terrasse du café La Fonte Gaia le cappuccino et Giuseppe Sinopoli qui l’enrôle pour une initiation radicale comme cobaye de la classe de composition de Franco Donatoni.

Reçu deux mois plus tard dans la classe de Maurice Gendron au Conservatoire de Paris, il entre dans un conflit durable avec son professeur, qui aboutit à son exclusion de l'établissement deux ans plus tard.

Estimant que la conversation n'était pas terminée, il repasse le concours et réintègre la même classe la même année. Son amitié avec Maurice Gendron durera jusqu'à la disparition du maître.

En parallèle de ses études, il commence à gagner sa vie dans le métro, puis comme régisseur pour la société de concerts Domaine Musical. Il y poursuit son voyage dans le monde des musiques contemporaines, où se côtoient l'austère et le jubilatoire. Puis il rejoint les Musiciens du Prince de Conti, ensemble de musique baroque en costumes d'époque, qui alterne recherche, musique de chambre et opéras de poche libertins.

Au Conservatoire, après l'obtention d'un premier prix en musique de chambre (professeur: Geneviève Joy-Dutilleux) il intègre le cycle de perfectionnement en trio avec Jean-Yves Thibaudet au piano et J. Simon au violon, dans la classe de Jean Hubeau.

Plus tard, il travaille pour des studios d'enregistrement et découvre sur la scène l'hystérie avec Tom Jones, la force comique avec Jerry Lewis, les mille couleurs de la chanson avec Paul Anka, Léo Ferré, Sammy Davis, Charles Aznavour et la comédie musicale avec *Starmania* et *Les Misérables*, savourant l'histoire gourmande de la musique.

Boulimique des musiques du temps, il multiplie ses participations à divers ensembles de tango, jazz, et rock.

Reçu au poste de premier violoncelle solo lors de la création de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, il y passe une année riche en émotions. Il y fera notamment la création mondiale des *Strophes 2 et 3* de Dutilleux, de la

Chaconne de Holliger et d'œuvres solistes de Henze, Lutoslawski, Huber, Berio, Ginastera, etc. Il est d'ailleurs le dédicataire du *Concerto* de William Sheller et de *Nuits d'Été* de Jacques Lenot, entre autres.

Sa carrière riche, variée et internationale l'entraîne en Europe, aux États-Unis, au Canada, en Argentine, au Brésil, en Colombie, au Chili, au Japon, en Chine, à Taïwan, en Corée, en Malaisie, à Singapour...

Pendant deux ans, il prend la direction artistique de l'Opus Café, où se mélangent les grands artistes du moment pour des partages aventureux, et où échouent les musiciens des orchestres en *after*, déchiffrant en public et pour le pur plaisir tout ce qui leur tombe sous la main, jusqu'aux heures blanches.

Il découvre un jour les joies de la vie de pop star avec son groupe Ocarina, qui a tenu la tête des Top 50 et Top 30 pendant des mois, collectionnant disques d'or et de platine dans le monde entier, vendant plus de six millions et demi d'albums.

Voulant profiter de cette dynamique, il échafaude divers projets de musique classique et contemporaine ; très courtoisement reçu partout, il s'entend toutefois dire que la priorité allait aux artistes à la « carrière propre ». Lors d'un concert consacré à la musique contemporaine, il voit s'enfuir une partie du public venue pour écouter le tube du moment !

En l'an 2000 il donne plusieurs fois une intégrale remarquée des *Suites pour violoncelle seul* de J.S. Bach à la Sainte-Chapelle, ce qui l'amène plus tard à écrire et enregistrer dans la foulée *Alleluiah Graffitis*, une somme de 32 variations pour violoncelle seul sur le premier prélude.

Il met au point le «videocello», un violoncelle qui lui permet de jouer en temps réel des images associées à ses notes et à l'exécution musicale.

C'est avec cet instrument riche de toutes les promesses qu'il collabore à Moviesonic, un groupe multimedia fondé en 2007 avec Jérôme Badini, à l'électro-sax, qui fusionne électrojazz, musique classique et vidéo-art. La première présentation a lieu au Festival de Cannes en 2007 devant Ennio Morricone.

En 2008, pour le Festival de Cannes, il arrange pour la scène et dirige la musique de la série *Twin Peaks* avec la complicité de David Lynch.

En 2015 il se casse la main gauche, occasion saisie par de peu scrupuleux collègues pour l'évincer purement et simplement d'une position de violoncelle solo qu'il honora avec rigueur et enthousiasme durant toute sa carrière.

Il retrouve la scène quelques mois plus tard avec le grand Roland Romanelli, accordéoniste, pianiste, et compositeur et Rebecca Mai dans le spectacle *Barbara et l'Homme en Habit Rouge* mis en scène par Éric-Emmanuel Schmitt au Théâtre Rive Gauche (Paris), pendant presque un an, puis dans la production *Coquine* du théâtre L'Essaïon (Paris).

Il fait partie de l'équipe de Laurent Gerra depuis plusieurs années

Après avoir été le soliste de musiques de films de Georges Delerue, Lalo Schiffrin ou John Barry, il est devenu le complice et le soliste de nombreux compositeurs de musique de films contemporains: Jean-Michel Bernard, Bruno Coulais, Éric Serra, Bruno Fontaine, Nathaniel Méchal, Krishna Lévy, Alexandre Desplat, Gabriel Yared, Nicolas Errera, Evgueny et Sacha Galpérine, Patrice Peyreras, Michel Legrand et Arnaud Rebotini, Steve Nieve...

Il participe depuis ses origines au festival Un Violon sur le Sable, dont il est l'un des directeurs artistiques. Il y réalise les arrangements qui permettent aux musiques du monde entier de s'épanouir dans une version symphonique.

Enregistré sans montages au Studio Davout (Paris)
Ingénieur du son : Stéphane Reichart
Assistants : Benjamin Caillaud et Marc Guérout.
Photos : Michel Nguyen

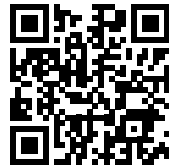
Remerciements à Marthe, mon épouse, pour son soutien indéfectible, à Jean-Michel Bernard, Étienne Cardoze, Fifi Chayeb, Marc Chantereau, Olivier Koundouno, Olivier Kowalski, Serge Levaillant, Frédéric Lodéon, Vincent Pasquier, Marina Albert, Marie Ythier qui, chacun à leur façon, m'ont aidé à mener ce projet à son terme.



Vers la partition



Vers le site de
Jean-Philippe Audin



32 VARIATIONS

sur le prélude de la *Suite en sol* pour violoncelle seul
de Johann Sebastian Bach

Prélude	2'38				
var.1	Vesperalleluiah	1'11	var.17	Ballade	0'57
var.2	Niome	0'53	var.18	Halleluiah	0'53
var.3	Matsalleluiah	1'18	var.19	O'lleluya	0'53
var.4	Furialleluiah	1'24	var.20	Chinalleluia	1'19
var.5	Earlylleluia	0'49	var.21	Llashramelluia	1'26
var.6	Kalimballeluia	1'07	var.22	Laila, night	1'27
var.7	Marcialleluia	1'12	var.23	Toccata	1'12
var.8	Abdelluia	1'13	var.24	Rastalleluiah	1'11
var.9	Ankaralleluia	1'08	var.25	Zozio	1'25
var.10	Messialleluiah	0'39	var.26	Lalala	1'06
var.11	Calcuttalleluia	1'22	var.27	Cordoballeluia	1'11
var.12	Virginalleluia	1'16	var.28	Ahalleluiah	1'08
var.13	Salsalleluiah	1'16	var.29	Calzone	1'26
var.14	Mouthallel	0'53	var.30	Bocca	1'10
var.15	Valselluiah	1'11	var.31	Hard	1'10
var.16	Maharalleluia	1'15	var.32	HCAB	2'04
			Prélude	2'40	

Photographie de couverture ©Michel Nguyen

© & © Klarthe 2022
WWW.KLARTHE.COM

